

Passer

Je m'intéresse au corps en tant que lieu qui nous est familier autant qu'étranger. Enveloppe extérieure plus ou moins connue, intériorité organique invisible qu'il ne nous est donné de rencontrer qu'en sensations. Le corps en tant que matière vivante et mourante qui nous transporte. Dans mes performances et mes vidéos, je cherche à établir un dialogue sensible et formel entre le corps et un environnement naturel. Un dialogue horizontal. Les idées d'effacement et de fusion m'intéressent : quitter un positionnement extérieur et dominant du corps sur le paysage.

Par Claire de Colombel 12 JUILLET 2019

[Voir la vidéo](#)

Passer, durée 4'48" @ Claire de Colombel

Rencontrer un environnement.
Entrer dans un paysage.
Ralentir. S'arrêter.
Sentir. Observer.
Faire l'expérience de la porosité, de la perméabilité.
Depuis cette écoute immobile, tenter de créer des compositions, faire naître des correspondances formelles, des images poétiques comme des portes ouvertes sur d'autres paysages, intérieurs, énigmatiques, atemporels.

« Ce lieu que Proust, doucement, anxieusement, vient occuper de nouveau à chacun de ses réveils, à ce lieu-là, dès que j'ai les yeux ouverts, je ne peux plus échapper. Non pas que je sois par lui cloué sur place, seulement voilà : je ne peux pas me déplacer sans lui ; je ne peux pas le laisser là où il est pour m'en aller, moi, ailleurs. (...) Mon corps, c'est le contraire d'une utopie, ce qui n'est jamais sous un autre ciel, il est le lieu absolu, le petit fragment d'espace avec lequel, au sens strict, je fais corps. »

(...)

« Mais mon corps, à vrai dire, ne se laisse pas réduire si facilement. Il a, après tout, lui-même, ses ressources propre et fantastique ; il en possède, lui aussi, des lieux sans lieu et des lieux plus profonds, plus obstinés encore que l'âme, que le tombeau, que l'enchantement des magiciens. Il a ses caves et ses greniers, il a ses séjours obscurs, il a ses plages lumineuses. Ma tête, par exemple, ma tête : quelle étrange caverne ouverte sur le monde extérieur par deux fenêtres, deux ouvertures, j'en suis bien sûr, puisque je les vois dans le miroir ; et puis, je peux fermer l'une ou l'autre séparément. Et pourtant, il n'y en a qu'une seule, de ces ouvertures, car je ne vois devant moi qu'un seul paysage, continu, sans cloison ni coupure. Et dans cette tête, comment est-ce que les choses se passent ? Eh bien, les choses viennent à se loger en elle. Elles y entrent – et ça, je suis bien sûr que les choses entrent dans ma tête quand je regarde, puisque le soleil, quand il est trop fort et m'éblouit, va déchirer jusqu'au fond de mon cer-

veau -, et pourtant ces choses qui entrent dans ma tête demeurent bien à l'extérieur, puisque je les vois devant moi et que, pour les rejoindre, je dois m'avancer à mon tour. »

Michel Foucault, « Le Corps utopique », Conférence radiophonique, 1966, France Culture.



L'AUTEUR

Claire de Colombel

Claire de Colombel est artiste, diplômée de l'École d'Arts de Cergy en 2009. Son travail se développe dans différentes pratiques, en particulier celles de la performance et de la vidéo. Elle est également l'auteure du récit littéraire *Les yeux nus*, paru en 2016 aux éditions Les Impressions Nouvelles.

clairedecolombel.wordpress.com

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

Claire de Colombel, *Passer*, Openfield numéro 13, Juillet 2019

<https://www.revue-openfield.net/2019/07/12/passer/>